

coûtait 6½ cents en 1939. Le lait, qui se vendait 9 ou 10 cents la pinte en 1939, coûte maintenant 18 ou 20 cents.

J'ai appris, l'autre jour, que certaines laiteries de notre ville avaient annoncé qu'elles portaient à 15 cents la pinte le prix du lait écrémé, ce liquide bleuâtre et anémique qu'on avait coutume de jeter à l'égout. Et il en est de même pour presque toutes les nécessités de la vie et la plupart des choses non essentielles.

M. Smith (Calgary-Ouest): Et seule une ordonnance du médecin vous permet d'en obtenir!

M. Low: Précisément. La cherté croissante de la vie importe assez peu aux gens dont les revenus augmentent à un rythme égal ou supérieur. Bien grave toutefois est la situation de ceux dont les revenus traînent à l'arrière par suite de la valeur décroissante du dollar. Le plus tragique, c'est qu'on se figure parfois que très peu de gens sont dans cette situation. Ils se comptent par milliers! Il y a en plus, par milliers, ceux qui au Canada s'efforcent de subsister misérablement à même des revenus fixes, pensions ou rentes, pour lesquels ils ont versé des dollars qui possédaient une valeur d'achat double, triple ou même quadruple de celle d'aujourd'hui. Certaines gens dépendent pour vivre du revenu de placements effectués il y a plusieurs années. Ces gens souffrent et ont besoin d'aide.

Nombreux sont les cultivateurs en ce pays, monsieur l'Orateur, qui envisagent l'avenir avec bien peu d'optimisme et de confiance par suite de l'ascension en flèche des prix. Voici ce que m'écrivait il y a quelque temps un cultivateur de la Saskatchewan:

Je ne suis qu'un pauvre cultivateur de la Saskatchewan, orienté vers la culture mixte. La hausse constante des salaires, des prix, des impôts, plonge les gens de ma condition dans le plus profond désespoir. Du jour au lendemain, la boule de neige s'est transformée en avalanche.

C'est bien ce que pensent beaucoup de cultivateurs, partout au Canada.

On peut dire, en somme, que si la puissance d'achat du dollar canadien est inférieure à 56c., c'est surtout parce que ni le gouvernement, ni les syndicats ouvriers, ni les propriétaires ou les administrateurs d'entreprises ni les consommateurs ne se sont souciés du coût et de ce qu'il comporte. Nous sommes tous des consommateurs, donc tout aussi coupables que les autres. Nous ne nous préoccupons pas du coût. On peut dire également que cette même insouciance a rendu possible cette chute alarmante du dollar dont j'ai parlé, et qu'elle détruira l'esprit d'indépendance et, si nous n'y prenons garde, le fondement même de la liberté individuelle au Canada. Le relèvement des impôts accom-

[M. Low.]

pagne inévitablement la hausse des prix. Les taxes plus onéreuses augmentent les frais et déclenchent une poussée ascensionnelle des prix et du coût de la vie. Dans bien des cas, l'argent épargné en prévision des situations urgentes, de la vieillesse, de la maladie ou de l'invalidité, a dû être sacrifié. Avec l'épuisement de ces réserves, la liberté et l'indépendance de la population deviendront choses du passé. En conséquence, un nombre de plus en plus grand de Canadiens ne seront plus, à toute fin pratique, que des pupilles de l'État.

J'aimerais avoir le temps de parler de trois ou quatre façons d'agir fort préjudiciables qui ont contribué à avilir le dollar canadien. J'aurais voulu parler de la manière dont le Gouvernement a géré la provision d'argent dans notre pays, ou plutôt de son incurie à cet égard. J'aurai peut-être l'occasion d'y revenir plus tard. Je me contenterai donc de mentionner cette fois un des facteurs qui ont contribué à l'avitissement du dollar, car je crois nécessaire d'attirer l'attention de la population sur ce point. Dans notre pays, une conception fautive a fait du chemin: on croit que la façon d'enrayer l'inflation et d'équilibrer notre économie est de lutter aveuglément pour relever les salaires et abréger les heures de travail. Je veux bien que les salaires et les heures de travail soient aussi raisonnables que possible, mais les ouvriers comme les patrons auraient dû comprendre qu'ils ne peuvent rien faire, au point de vue des salaires, pour ramener le dollar canadien à sa valeur normale ni pour rétablir de bonnes normes d'existence au sein du pays. La majoration des salaires entraîne la majoration du coût de revient et la hausse des impôts. Tout cela fait grimper les prix à un point tel que des hausses de salaires ne rapportent rien du tout.

N'est-il pas désolant de constater que nous n'avons pas su veiller sur le rendement, sur les prix et sur la valeur d'achat de notre monnaie? Nous n'avons songé qu'à la majoration des salaires, alors que nous aurions dû avoir l'œil sur les prix, la production et la valeur d'achat de notre dollar. J'ai entendu dire que le consommateur, qui est également un travailleur, s'évertuera par tous les moyens à doubler son salaire mais ne fera rien pour réduire le prix des articles de consommation. Il importe d'agir maintenant pour redonner au dollar sa véritable valeur, pour le stabiliser à un niveau raisonnable. Notre population n'aura pas le courage d'accomplir l'effort suprême qu'on exigera d'elle si elle doit traverser de durs moments et ployer sous le fardeau du coût élevé de la vie.